Portrait d'un assassin

UN homme de main : personne, jamais, n'a mieux incarné cette expression que Robert Doveçar, dit « Bobby ». Tueur, cela ne suffit pas. Un assassin « classique » a au moins une vague idée de ses mobiles. Le porte-mitraillette de l'O.A.S. est un instrument fabriqué sur mesure pour ses employeurs, un outil tout à fait déshumanisé. Pour lui, ses victimes n'étaient pas plus des hommes qu'il n'en est un lui-même. Le fascisme a besoin de tels individus. L'O.A.S. les trouve facilement dans les laissés-pour-compte de la guerre d'Algérie.

Déserteur du 1er Régiment de parachutistes étranger, Doveçar a tué 29 personnes. Pas une à une : pour gagner du temps, l'homme de main travaillait « en masse », sauf pour les grandes occasions. Le commissaire Gavoury et le diplomate anglais Fox ont été l'objet d'un traitement individuel. Pour les 27 autres, il n'était pas nécessaire de faire le détail. C'étaient des Algériens.

C'est le commissaire Gavoury qui a ouvert la série. Pour le meurtre-là, Suaini en personne, adjoint de Salan, jugea le légionnaire yougoslave sur la plaie. La machine à tuer fonctionna parfaitement. Plus tard, ce fut presque de la routine. Deguelde remettait à l'homme de main une « fiche opérationnelle ». Deguelde, c'est le S.S. de l'O.A.S. : autrement dit, le chef des « sections spéciales ». Les fascistes, en choisissant leurs initiales, tiennent à ce qu'aucune équivoque ne subsiste.

... dont trois enfants

Pendant deux mois, sur l'ordre de ses « supérieurs », Doveçar massacra des Algériens à un rythme accéléré. D'abord, il y eut un chauffeur de taxi. Pour celui-là, une sorte de choix intervenait encore : l'homme était « soupçonné de sympathie pour le F.L.N. » La fiche opérationnelle de l'ex-lieutenant Deguelde indiqua la façon d'opérer. Un homme du commando appela le taxi et se fit conduire là où la voiture des tueurs était en stationnement. Au volant, « Bobby » appela le chauffeur, déclara avoir un pneu crevé et lui demanda assistance. Le reste fut facile, et l'ex-légionnaire n'eut qu'à donner le coup de grâce.

Ensuite, les fiches opérationnelles émanant du Quartier général de l'O.A.S. exigèrent du travail en grand. Une attaque massive contre les commerçants (ils étaient « susceptibles » d'abriter des réunions F.L.N.) fut ordonnée. L'instrument — le commando de Doveçar — fonctionna derechef.

BOBBY : Tueur à gages de l'OAS

Rue Alfred-de-Musset, à Bellevue, la voiture de Doveçar stoppa devant un café maure. Sept morts. Le Quartier général de l'O.A.S. en voulait davantage. Le surlendemain, deux autres cafés sont mitraillés : 10 morts et 10 blessés. En revenant, les hommes de main brûlent leurs dernières cartouches, pour s'épargner l'ennui de les rapporter. Quatre syndicalistes qui rentraient de leur travail sont tués au hasard des rencontres. Enfin, le commando opère au centre d'Alger, contre un café maurbite, rue Duc-des-Cars : 5 personnes sont blessées à mort, dont 3 enfants. Les hommes de main ne font pas le détail : encore une fois, ce sont des Algériens.

Des caricatures

En ce qui concerne le charge naval anglais Fox, on ne sait pas très bien en quoi il a attiré l'attention de l'O.A.S. Les fascistes choisissent leurs victimes sans beaucoup d'attention : l'essentiel est de tuer. Deguelde lance son commando. Sans passion, Doveçar et ses hommes font leur planing. « Bobby » est un autre déserteur, Mario Cella, instrument fox tandis qu'un troisième — l'Allemand Engelmann-tire, avec un pistolet muni d'un silencieux. Quand il a été arrêté, Doveçar préparait une autre série d'opérations contre des Européens. Ces projets, d'ailleurs, n'étaient pas contradictoires avec d'autres expéditions « courantes » contre les Algériens anonymes. Quant aux attentats au plastic, Doveçar les estime à près d'une centaine. Un peu plus ou un peu moins. S'il avait continué sa carrière, il aurait vite été incapable de dénombrer ses meurtres. La quantité n'est pas d'importance !

Pour faire croire que l'O.A.S. dispose d'une armée de tueurs et de plastiqueurs, il n'est pas besoin d'avoir beaucoup de commandos semblables à celui de Doveçar. L'ancien légionnaire travaillait au rendement. Tant que la guerre d'Algérie durera, le recrutement sera facile. Depuis le « P.C. » de la rue Michelet jusqu'aux hommes-machines, la guerre qui nous fabrique le fascisme suscite en même temps les monstrueuses caricatures d'humanité dont elle a besoin.

J.-F. H.

Un passager de trop dans le DC 6 qui s'est écrasé à Shannon

LONDRES. — Le DC-6 qui s'est écrasé, il y a un mois, dans l'estuaire du Shannon, transportait 84 passagers et non 83, comme on le croyait ; telle est la conclusion de l'enquête qui vient de se terminer samedi soir.

Le corps d'un passager découvert sur une rive de l'estuaire à une dizaine de kilomètres du lieu de l'accident, avait été identifié comme étant celui d'un Allemand du nom de Hans Werner Gemmingen, de Iserlohn. Mais le médecin de la famille Gemmingen a téléphoné récemment pour préciser qu'il avait identifié la dépouille de Hanal parmi les corps qui avaient été transportés en Allemagne. L'erreur d'identité qui avait été commise prouvait qu'il y avait un passager supplémentaire à bord de l'avion.

Libération

Lundi 23 octobre 1961

Venus de province comme de la régi parisienne

15.000 personnes émue ont célébré la mémoire martyrs de Châteaubria

CHATEAUBRIANT (de notre envoyé spécial FREIRE).

A la sortie de Châteaubriant, au pied du château récemment restauré, on débouche route de Laval, après un courte, mais montée. De là-haut, la vue plonge sur la ville pa aux couleurs nationales.

Dans les rues et les ruelles, sur les places et les trottoirs, d'innombrables véhicules déversent, depuis le milieu de la matinée, des milliers et des milliers de pel sonnes venues des villes et des villages voisins, des départements limitrophes et aussi de la région parisienne.

C'est aujourd'hui le 22 octobre. Il y a vingt ans, exactement, le 22 octobre 1941, 27 patriotes tombaient sous les balles hitlériennes dans la sablière de Châteaubriant.

Avec plus de cent cars de Paris et de la banlieue parisienne, avec des centaines de voitures particulières, avec des milliers de motos et de vélos, ou tout simplement à pied, elle est venue ici cette foule de 14.000 à 15.000 personnes, pour célébrer ce glorieux anniversaire.

Il est 14 heures environ. De timides rayons de soleil essayent de percer les nuages gris, lourds de pluie. Brusquement, du cœur de la ville, un long, un immense cortège s'ébranle. En tête, une musique, suivie par un homme seul, portant un drapeau tricolore : celui de l'Amicale des anciens internés de Châteaubriant et de Voves. Un groupe compact de jeunes et d'enfants avec des bouquets de fleurs, puis, c'est sur plusieurs centaines de mètres, les porteurs de gerbes et d'étendards. Les trois couleurs voisinent avec les drapeaux rouges, les drapeaux de la classe ouvrière.

Les 27 fusillés de Châteaubriant étaient des communistes. C'étaient les premiers otages exécutés sur l'ordre de von Stülpnagel. Le même jour, à Nantes, 21 autres patriotes faisaient face au peloton d'exécution du même ennemi. Le lendemain, ceux de Souges, dans la Gironde, tombaient à leur tour.

Derrière les personnalités, la foule est silencieuse, grave, recueillie. Le cortège a m quitté la grand-route et dans le chemin de terre, suivient les 27 martyrs.

Une foule grave

L'émotion dans la clair on spectacle émouvant dient sur la gauche, m monument du souvenir, tenus d'exécution sont tours et sinistres. Dans le la clairière, la tribune o ent place les personnalité beaucoup de jeunes qui, première fois, font le pè de Châteaubriant, c'est u table découverte.

Je me suis approché d'u pe. J'ai voulu interroger. J lu connaître les impressi res garçons et de ces fille ques visages se sont tourn moi, les yeux brillants, a des larmes. Je suis parti...

Oui, dans cette clairi étaient 27, il y a 20 ans.

27 hommes, 27 patriot ouvriers, des instituteurs, litants syndicaux, des m des intellectuels, des paysa jeunes.

Dans les lettres adres leurs proches, dans les tions qu'ils laissèrent s planches de leurs baraqu dans « La Marseillaise » qu terent, comme un défi, à de leurs bourreaux, ils furc gnifiques et courageux. Ju bout...

Des athlètes — dont pl champions de France d'at me — font maintenant leur sur le terrain. Ils porten torches-relais qui viennent hauts lieux de la résistance nale, de Glière, du Mans, do seul.

On joue « Le Chant des sans ». Une chorale se fait dre. Puis, Mme Lise Dela et M. Robert Manuel, de médie-Française, lisent de r fliques poèmes et d'émou lettres de fusillés. Pendant ture de celle de Guy M beaucoup ne dissimulent pl émotion.

« La haine ne demeure pas en nous. »

A la tribune, après l'app morts, M. Léon Mauvais, dent de l'Amicale de Ch briant-Voves, donne lecture message des syndicats de l publique démocratique, aller qui affirment leur totale rité dans le combat commu classes ouvrières françaises c mande contre le fascisme.

M. Pellat, conseiller génér la Seine, lit un court messa M. Georges Dardel, préside conseil général. Quatre des fés de Châteaubriant étaier effet, des élus de la région sienne. Pour leur rendre mage, le conseil général envoyé une délégation offi

M. René Cerf-Ferrière, président de l'A.N.A.C.R., n ensuite à la tribune.

« Châteaubriant, haut lieu qué par la barbarie nazie, me Nantes, Tulle et Oradour, de Français devraient venir diter devant ces monum s'écrie M. Cerf-Ferrière, qui ligne que si la haine ne meure pas en nous, authent résistants, la méfiance étrein cœurs.

Contre toutes les guer

Dernier orateur de la jou M. Jacques Duclos, secrétair Parti communiste français, d évoquer à son tour la grand guro des disparus : « Leur e tant exemple, dit-il en substa doit plus que jamais inspirer actes et dicter notre attitude tuelle. La menace, en effet, là. Elle est le fait de ceux rêvent de la revanche, qui rêv à nouveau d'un Grand Reich.

M. Jacques Duclos souli alors que les deux parties de l' lemagne ont évolué depuis la de la guerre de façon différe L'une est devenue un Etat so liste, la R.D.A. Dans cet Etat, apprend à la jeunesse ce qui a passé précisément dans la car re de Châteaubriant.

Dans l'autre Allemagne, d celle de l'Ouest, « les trusts hissèrent Hitler au pouvoir à nouveau les tout-puissants trons. Les cadres de l'armée s tous d'anciens officiers de Wehrmacht. »

Un autre problème grave douloureux, poursuit Jacques D clos, doit retenir l'attenti des Français : celui de l'Alg rie. Il est indispensable, en pa ticulier « après les événemen du 17 octobre, que s'exprime solidarité active des travailleu français envers les travailleu algériens ».

« Pour régler la question all mande, pour imposer la paix Algérie, pour restaurer et rén ver la démocratie, nous somm prêts, devait conclure, M. Ja ques Duclos, à collaborer av tous les démocrates, tous les r publicains, tous les hommes épr de paix et de liberté. »

Parce que c'est contre toute les guerres, contre tous les fa cismes, que sont morts les hom mes de Châteaubriant.

DEPUIS PLUS DE CINQ JOURS

SIX MILLE HOMMES

sont parqués Porte de Versailles dans des conditions scandaleuses

Les services de M. Papon annonçaient hier matin qu'un millier d'Algériens avaient été libérés des différents centres de triage où ils sont parqués. Les arrestations se poursuivant par ailleurs on peut penser que le nombre des emprisonnés demeure constant.

Le plus grand nombre d'entre eux est concentré à la porte de Versailles. Ces hommes sont là pour la plupart depuis cinq jours déjà, dans des conditions scandaleuses, souffrant des blessures, de la faim et du froid.

On lira ci-dessous quelques déclarations recueillies aux abords du Parc des Expositions.

QUELLE foule disparate, hier, Porte de Versailles, devant le Palais des Sports et l'annexe du Parc des Expositions où 6.000 Algériens ont été parqués, après la manifestation de mardi dernier ! D'un côté, les jeunes Parisiens riant, plaisantant, sifflotant, se pressent vers la salle de spectacle où triomphe Ray Charles. De l'autre, les jeunes Algériens quittent par petits groupes le lieu de leur détention, les traits crispés, le regard dur. Hier Porte de Versailles il y avait de la joie et de la peine.

La police tâche d'être discrète. Ses véhicules sont dans l'enceinte. L'opération de triage se déroule à l'intérieur du grand bâtiment clair que les Algériens appellent « le garage ».

J'avise un premier groupe, non loin de la grande porte de sortie.

— Je ne connais pas le français, me dit l'un.

— Moi non plus, fait l'autre.

— Je parle seulement arabe, ajoute un troisième.

Certains s'engouffrent dans un taxi et regagnent sans doute leur domicile. Nombreux sont ceux atteints de plaies béantes au crâne et au visage. Les blessés n'ont aucun pansement.

« Nous n'étions pas des manifestants »

L'air de la liberté toute relative qu'ils respirent enfin rend, plus méfiants la plupart de ces hommes. Après cinq jours d'épreuves, ce sentiment est très naturel. Cependant, j'ai réussi à m'entretenir avec trois d'entre eux à distance du « garage » et des policiers en civil qui fourmillent dans les parages.

Le premier s'appelle S... Il a 22 ans et porte à la tête la trace de plusieurs coups de matraque. Un hématome gonfle l'arrière de son crâne.

— Afin de ne pas émouvoir la population, les blessés ont eu leur pansement confisqué à la sortie, explique S... Quelques-uns ont été soignés par des infirmiers mais la plupart n'avaient que leur mouchoir...

J'étais persuadé qu'il s'agissait de manifestants faits prisonniers mardi soir dans les rues de Paris.

— Nous n'étions pas des manifestants, reprend S... et nous n'avons appris que plus tard le succès de la soirée du 17 octobre. Mon camarade N... et moi avons été attaqués par un groupe de C.R.S. à la sortie du travail, à 18 heures, sans autre forme de procès et conduits au Palais des Sports. Là, on m'a encore frappé sans raison avec un manche de pioche. Une fois par terre, un garde mobile m'a donné cinq coups de pied au ventre. Mes camarades plus valides, m'ont aidé et soigné. Nous sommes tous frères, nous Algériens, vous comprenez ?...

Ses deux voisins ont subi exactement les sévices policiers.

— Pendant cinq jours, nous avons mangé de petites rations de pain et de singe, ajoute N... Nous étions parqués par groupe de 300, serrés les uns contre les autres et il était très difficile de dormir. Pour garder courage, nous chantions ou nous lancions des slogans. Et plus on nous battait plus nous avions envie de chanter et de crier... Vendredi, nous avons quitté le Palais des Sports pour le « garage » et nous sommes restés dans la poussière jusqu'à aujourd'hui.

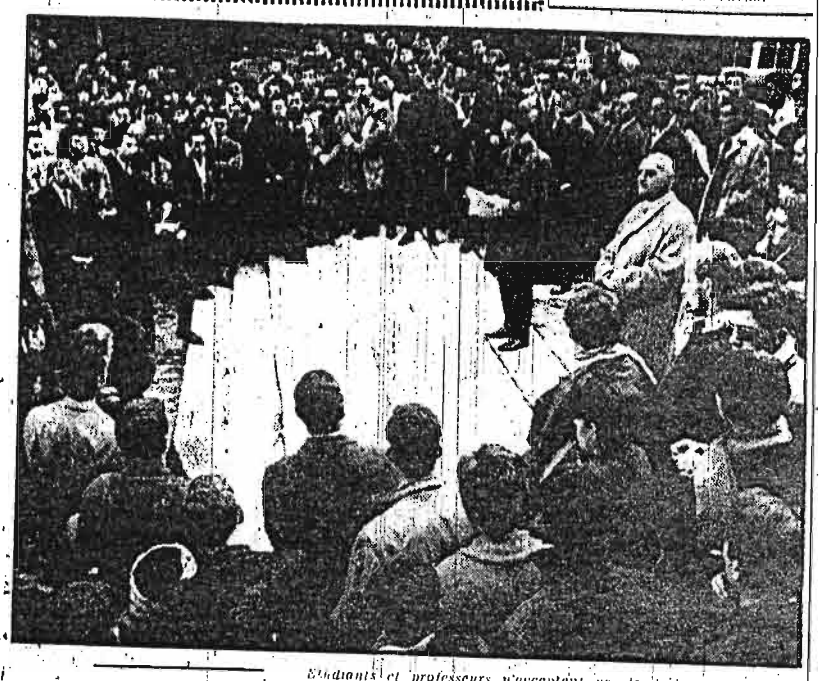
« Des jours pas comme les autres. »

Mon troisième interlocuteur M... est taillé en hercule. Il est métallurgiste dans une usine de la banlieue et a été arrêté dans les mêmes conditions que S... et N...

— Nous avons tous souffert, me dit-il. Nous sommes endurris. Mais ces cinq jours de détention ne sont pas des jours comme les autres. Nous avons assisté à des scènes dans lesquelles il est difficile de croire, mais qui sont pourtant véridiques. Outre les coups et les blessures, la plupart d'entre nous ont été dépouillés de leurs biens.

Les trois hommes prennent congé et s'enfoncent dans le métro. Il est 17 heures. Porte de Versailles, la foule est toujours aussi dense et Ray Charles n'a pas encore fini de chanter.

Jean VIDAL.



Étudiants et professeurs n'acceptent pas le déchaînement de la violence et la répression policière aveugle contre les Algériens : un millier d'entre eux étaient réunis samedi à midi dans la cour de la Sorbonne, pour le dire, à l'appel du S.N.E. Sup., l'F.E.N., du Comité anticolonialiste étudiant, de nombreuses associations corporatives et du Comité universitaire pour la défense des libertés républicaines.

Tandis que la police « s'occupe » des Algériens

Nombreux attentats O.A.S.

dans toute la France

Pas une arrestation

DANS la nuit de vendredi à samedi, dans celle de samedi à dimanche, six bombes au plastic à Paris. Quatre explosions à Lyon : deux à Toulouse, une à Lille contre le journal « La Liberté », une à Marseille.

A Paris, les deux attentats les plus marquants ont été, vers minuit, celui contre le siège de l'U.N.E.F. (Union nationale des étudiants de France), au deuxième étage du 15 de la rue Soufflot, et, peu avant, au 26, avenue de Villiers, chez Me Vergès, avocat plaidant de nombreuses causes d'Algériens.

Autres attentats à Paris : 76, rue de Rennes, à 6 h. 30, dans un club privé « Kerr Samba » ; 22, rue Fabert, entre les numéros 40 et 42 : plusieurs voitures en stationnement endommagées ; place des Ternes, une guérite de cantonnier ; rue Détrelle, rue Lecourbe, au numéro 130 : un habitant, M. Albert Roux, attaché d'administration à la Caisse de crédit agricole, secrétaire du « Comité de solidarité pour les victimes de la répression due à la guerre d'Algérie ».

En province, un grave attentat a été perpétré contre le journal démocrate de Lille « La Liberté ». Vers 1 h. 30, une charge considérable de plastic explosait. Les ouvriers du livre venaient juste de quitter l'immeuble, sinon il y aurait eu de nombreuses victimes. Les dégâts matériels sont considérables. Immédiatement, hier matin, la riposte des démocrates s'organisait et les travailleurs lillois manifestaient dans la rue. Les syndicat des quotidiens régionaux envoyait un télégramme de sympathie et faisait une collecte pour aider le journal si durement touché.

D'autre part, une série d'explosions au plastic s'écoule à Lyon et ses environs au cours de la nuit de vendredi à samedi. Quatre attentats avaient en effet été organisés contre des pylônes à haute tension de l'E.D.F.

A Toulouse, deux explosions au plastic : l'une devant la banque Courtois, l'autre devant la librairie catholique « Privat », des rues des Arts et Croix-Baragnon. Pas de blessé, mais dégâts considérables.

A Marseille, devant le siège de la section du P.C., 208, boulevard Braille, nouvelle explosion : nouveaux dégâts sérieux.

Bien entendu on ne signale aucune arrestation. La police est bien trop occupée à la répression anti-algérienne !

SUIVEZ LE BAUX !

Dordives, le 22 oct. — Un curieux m a si abattage s'est échappé de son enclos et, [illegible] Aéronautique, Mme Brigitte Aleuni, s'étant [illegible] [illegible] Wendy [illegible] qu'elle a eu, série.

M. YAZID : En se solidarisant avec les travailleurs algériens le peuple français défend sa propre liberté

« Au moment où le G.P.R.A. œuvre sincèrement et patiemment pour que soient créées les conditions d'une solution pacifique et négociée du problème algérien, nous assistons à une aggravation de la répression colonialiste qui s'abat sur les patriotes algériens », a déclaré hier M. M'Hammed Yazid, ministre de l'Information du G.P.R.A., au cours de la conférence de presse qu'il a tenue à Tunis.

Passant sur les incidents d'Oran, d'Alger et Constantine, M. Yazid parle alors de ce qui se passe en France.

« On assiste à des arrestations massives d'Algériens par dizaines de mille. Jamais, pas même sous l'occupation nazie, il n'a été donné de voir un aussi grand nombre d'arrestations...

« Le nombre des victimes qui nous est parvenu est de 50 morts. ... C'est un premier chiffre mais le chiffre réel est certainement beaucoup plus élevé. Il y a des centaines de disparus algériens, dont on retrouve les corps au fond de la Seine, dans un fossé de la région parisienne ou un charnier, comme à Puteaux.

« Il existe des centres de torture en plein Paris.

« Depuis quelques jours, nous en avons de nouvelles preuves.

« La seule politique, appliquée par la France aux Tunisiens, aux Algériens et aux Marocains est celle de la discrimination raciale : une commission d'enquête internationale, qui se rendrait en France pour constater ce qui s'y passe, ne pourrait avoir comme conclusion qu'un nouveau Nuremberg. »

Evoquant la manifestation de mardi dernier, qui groupait des dizaines de milliers d'Algériens, le ministre algérien de l'Information a souligné que cette manifestation était pacifique et qu'elle l'est demeurée.

Le F.L.N. ne tue pas au hasard

« Mais, a poursuivi M. Yazid, la police française a répondu par la fusillade et les arrestations.

« Pour justifier ces fusillades et ces arrestations, on a parlé de la nécessité de lutter contre les attaques dont sont l'objet certains policiers français. C'est un prétexte.

« Je dois dire que le F.L.N. n'est pas une organisation anarchisante. Il n'a pas participé à des attentats contre des policiers français mais, certains seulement, ceux qui, au sein de la police, agissent contre les patriotes.

« On veut simplement transposer la bataille d'Alger à Paris.

« Et si, aujourd'hui, on se contente de la police, bientôt on fera venir les « paras » de Nancy et de Metz pour démanteler, comme dit M. Frey, le réseau FLN de Paris.

Union des travailleurs algériens et français

« Ces « paras » commenceront d'abord par se défouler, comme ils disent, sur les patriotes algériens puis ils s'attaqueront aux démocrates français, étudiants, travailleurs...

« Pour terminer, dans ce tableau de la situation en France, il y a une lumière encourageante : l'action menée par des démocrates, des ouvriers, des étudiants français pour protester contre la répression qui s'abat sur les Algériens.

« Nous souhaitons que cette action s'exprime concrètement le 1er novembre dans la solidarité de la manifestation pour réclamer l'ouverture immédiate de négociations, a-t-il dit. Le peuple français défendra ainsi ses propres libertés et aidera à éliminer le colonialisme.

Le G.P.R.A. avait déjà protesté vendredi contre la répression dont sont victimes les Algériens à Paris.

Les Français ne doivent pas se faire les complices de la répression raciste

« ...EN restant passifs, les Français se feraient les complices des fureurs racistes dont Paris est désormais le théâtre et qui nous ramènent aux jours les plus noirs de l'occupation nazie. Entre les Algériens entassés au Palais des Sports en attendant d'être « refoulés » et les juifs parqués à Drancy avant la déportation, nous nous refusons à faire une différence », déclare le texte signé dimanche par 183 personnalités qui s'élèvent contre la répression policière dont sont victimes les travailleurs algériens de la région parisienne. Cette protestation déclare en conclusion :

« Pour mettre un terme à ce scandale, les protestations morales ne suffisent pas. Les soussignés appellent tous les partis, syndicats et organisations démocratiques non seulement à exiger l'abrogation immédiate de mesures indignes, mais à manifester leur solidarité aux travailleurs algériens en invitant leurs adhérents à s'opposer, sur place, au renouvellement de pareilles violences. »

Parmi les signatures déjà recueillies, on peut noter celles de Jean-Paul Sartre, Pierre Vidal-Naquet, Arthur Adamov, Aimé Césaire, André Breton, Louis Aragon, Elsa Triolet, Simone de Beauvoir, d'Astier de la Vigerie, Jean-Maurice Hermann, Albert-Paul Lentin, Claude Roy, Maurice de Gandillac, Marcel Péju, 17 professeurs d'université, dont le professeur Laurent Schwartz, des dessinateurs : Tim, Siné, Es caro, Jean Effel ; des écrivains et des journalistes, des cinéastes : Louis Daquin, Denys de la Patellière et Armand Gatti.

Un seul journal — « France-soir » — qui, décidement, n'a aucun service à refuser au gouvernement, a cru devoir se faire l'écho des déclarations du préfet de police qui, après avoir fait arrêter notre reporter J.-F. Held dans le bidonville de Nanterre, prétend le poursuivre « pour incitation à la rébellion ».

C'est dire le crédit accordé à cette fable qui ridiculise son auteur. Reste l'atteinte à la liberté de la presse dont s'est rendue coupable la police. Les syndicats, de journalistes, la Fédération de la presse ont été alertés.

Si procès il y a, l'accusé s'appellera Papon.

Des médecins condamnent les matraquages

Une cinquantaine de médecins ont signé un texte déclarant notamment :

« Un nombre très élevé d'Algériens blessés par balles et par matraquage a dû être hospitalisé. L'intervention du service d'ordre contre les groupes de manifestants s'est traduite par une véritable « chasse au faciès ».

» En tant que médecins, nous dénonçons un tel déchaînement raciste et une attitude inhumaine qui s'est ensuite traduite par des retards dans l'évacuation et les premiers soins à des êtres humains blessés, maintenus parqués sur la voie publique.

» De tels faits ayant entraîné morts et blessés nombreux sont graves de conséquences pour l'avenir et compromettent l'honneur de notre pays. »

● De nouvelles protestations contre la répression qui s'abat sur les Algériens ont été rendues publiques. Elles émanent notamment du Comité de coordination de la lutte pour la paix en Algérie des laboratoires du CNRS de Bellevue, du personnel de l'Institut Henri-Poincaré et de l'Institut du Radium, de l'Association internationale des juristes démocrates de la ligue des Droits de l'homme, etc.

● Le bureau du Conseil de la paix, de la Seine a adressé au président de la République une lettre dénonçant le racisme et réclamant l'ouverture de négociations avec le G.P.R.A.

Les étudiants manifestent aujourd'hui

Dix-sept organisations d'étudiants faisant partie du Comité anticolonialiste (dont les étudiants communistes et PSU, ainsi que la corporation des étudiants en Lettres, le syndicat des étudiants d'Anthony et les organisations d'étudiants d'outre-mer) ont lancé pour aujourd'hui un mot d'ordre de manifestation pour l'arrêt de la répression sanglante contre les Algériens et pour l'ouverture immédiate de négociations avec le GPRA.

L'O.A.S. rançonne des commerçants niçois

NICE. — Plusieurs habitants de Nice ont reçu, ces temps derniers, des lettres ronéotypées portant en titre « Organisation armée secrète » et réclamant un « impôt » dont le montant aurait été fixé par la « Direction centrale de l'O.A.S. ».

Ce montant varie, selon les cas, de 2.000 NF à 10.000 NF.

A chaque lettre est ajoutée un post-scriptum lourd de menaces pour ceux qui, volontairement ou non, par « bavardage », « maladresse » ou « traitrise » se rendraient « responsables de l'arrestation d'un patriote ».

Ceux des destinataires qui ne sont fait connaître et dont certains semblent avoir cédé à la menace, avaient reçu, avant la « feuille d'impôt », une lettre expliquant les buts de l'O.A.S.

Les collecteurs se sont présentés très rapidement après l'envoi de la « sommation sans frais » et même, dans deux ou trois cas, dès le lendemain.

Bien entendu aucun de ces collecteurs n'a encore été arrêté.

MEL MELO DRAMES MEL MELO DRAMES MEL MELO

● UN BUS ALU A LONDRES. — Un autobus argenté — en aluminium — circule depuis quelque temps à titre d'essai dans les rues de Londres.

Mais le nouveau véhicule surnommé « la dame blanche » ne semble pas avoir beaucoup ému les Londoniens malgré l'attachement que, dit-on, les Anglais portent à la tradition en l'occurrence les autobus rouges « impériaux ».

Depuis la mise en circulation du nouvel autobus, l'office des transports londonien n'a reçu que dix-huit lettres de protestation. Mais il y a eu aussi douze lettres d'approbation.

Les protestataires qualifient le nouvel autobus de « monstruosité », de « laire et slamé », de « monstre métallique ».

● L'ARGENT AVAIT DE L'ODEUR. — Robert Wilson qui avait l'habitude de cambrioler le domicile de ses petites amies s'est fait prendre hier... à l'odeur.

Prise de soupçons, l'une des victimes avait vaporisé du parfum sur un billet de cinq dollars, qu'elle avait glissé dans son collier à ses yeux.

Un peu plus tard, elle retrouvait le billet dans le portefeuille de Robert.

● UN TITIEN AUX PUCES. — Un Titien aurait été identifié parmi les peintures d'un modeste collectionneur madrilène, M. Rafael Fernandez Ruiz.

Le tableau — une descente de croix — va être soumis à plusieurs experts espagnols et italiens.

M. Fernandez Ruiz l'avait acheté en 1959 pour 400 pesetas (environ 35 NF) au « Rastro », le marché aux puces de Madrid.

● COUSIN DE B.B. — Bien que doté d'un petit filet de voix, deux jeunes gens, le Belge Louis Van den Hole, 24 ans, 24, rue de Belfort à Charleroi, et son compagnon italien Giuseppe de Chicco, 17 ans, habitant rue Guegobeau à Marcenne au Port (Belgique), cherchaient depuis dix jours un engagement comme chanteurs dans les boîtes de nuit de Milan en se présentant respectivement comme ami intime et cousin de Brigitte Bardot.

● LA PREMIERE PIERRE ETAIT A L'ENVERS. — La première pierre du nouveau centre de recherches de l'Institut polytechnique Rensselaer, aux U.S.A., a été posée à l'envers.

On s'est aperçu de la chose trop tard, mais comme la pierre ne pesait que le millésime 1961 le mal n'est pas très grand. Cette date est en effet lisible dans les deux sens.

Mais attention pour la prochaine fois ! une semblable erreur ne pourra être maintenant commise qu'en 8009.